
Adresse de la société populaire de Bonnieux (Vaucluse), lors de la séance du 20 fructidor an II (6 septembre 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de Bonnieux (Vaucluse), lors de la séance du 20 fructidor an II (6 septembre 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome XCVI - Du 10 fructidor au 22 fructidor an II (27 août au 8 septembre 1794) Paris : CNRS éditions, 1990. pp. 286-287;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1990_num_96_1_15527_t1_0286_0000_6

Fichier pdf généré le 14/01/2020

Séance du 20 fructidor an II (samedi 6 septembre 1794)

Présidence de BERNARD (de Saintes)

1

La séance est ouverte à 11 heures et demie par la lecture des lettres, adresses et pétitions, dont l'extrait suit :

Les sociétés populaires montagnardes de Briez^a, d'Oust^b, de Bonnieux^c, département de Vaucluse; de Condrieu^d, département de Rhône-et-Loire [sic], félicitent la Convention de l'énergie avec laquelle elle a envoyé le tyran Robespierre et ses complices à l'échafaud. Elles l'invitent à demeurer à son poste.

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

a

[*La société populaire de Briez à la Convention nationale, le 20 thermidor an II*] (2)

Citoyens représentants,

En vain les monstres vomis par Pitt et Cobourg formèrent des rassemblements immenses sur mer et sur terre, pour conjurer contre la liberté française ! En vain des nouveaux Cromwell voudront usurper les droits sacrés du peuple ! Votre sagesse et votre courage sauront dans tous les temps anéantir les factions et détruire leurs auteurs. Encore une fois, vous venez de sauver la liberté ! Encore une fois vous avez bien mérité de la Patrie. Recevez citoyens Représentants, les accens de notre sincère reconnaissance et nos félicitations d'avoir fait tomber la tête du tyran Robespierre. Le perfide ! Il cachait tous les crimes en tant de vertu. Le téméraire ! qu'il connoissoit peu le françois ; il n'eut régné, il n'eut commandé qu'à des cadavres froids et inanimés, ou à des monstres comme lui. Oui, citoyens Représentants, si vous aviez succombé, nous vous aurions vengés ou nous serions morts sur vos pas.

Conservés ce caractère imposant, qui fait trembler les despotes et donne l'énergie au Républicain le plus foible ; poursuivés et frappés sans relâche, les ambitieux et les conspirateurs de tout genre ; restés à votre poste jusqu'à leur

entière destruction et l'affermissement de la République.

Salut et fraternité.

DESODIN (*président*), BOURDIER, DOMANGE (*secrétaires*).

b

[*La société montagnarde d'Oust à la Convention nationale, le 7 fructidor an II*] (3)

Représentans du peuple français,

Il étoit donc encore dans votre sein des factieux, des traitres, de nouveaux Catilina ! Ils vouloient ensevelir la Liberté et cimenter de notre sang un nouveau despotisme. Les monstres ! qu'ils nous connoissaient peu ! Ne savaient-ils pas que nous ne voulons plus de tiran d'aucun genre ! Vous avez frappé du glaive national ces hommes infâmes. Nous avons applaudi à votre fermeté et avons renouvelé le serment de vivre libres ou de mourir, d'immoler tous les traitres et de ne jamais nous séparer de vous. Représentans, s'il en existoit encore de cette faction impure, ou si d'autres osoient les imiter, poursuivez-les partout. Ce sont autant de sacrifices dûs à la Liberté. Guerre à mort à tous les ennemis de la patrie. Et vous, Représentans, continuez à bien mériter d'elle.

AURIEZ (*président*), ARAGON, COUMES, BORDIER (*secrétaires*).

c

[*La société populaire, républicaine et démocratique de Bonnieux à la Convention nationale, 30 thermidor an II*] (4)

Citoyens Représentants,

Quoy, tandis que les armées de la République accumulaient victoires sur victoires, qu'elles faisaient mordre la poussière aux esclaves armés des despotes coalisés, tandis qu'elles les forçaient jusque dans leurs repaires les plus reculés ; une nouvelle conspiration se formait

(1) P.-V., XLV, 96.

(2) C 320, pl. 1 316, p. 12, *Bull.*, 20 fruct.

(3) C 320, pl. 1 316, p. 4.

(4) C 320, pl. 1 316, p. 1.

sous les yeux de la représentation nationale, et au milieu d'un peuple qui depuis six ans est armé pour la liberté, et cet affreux complot paraissait d'autant plus dangereux que les ramifications en étaient immenses et que les trames en étaient ourdies par un homme dont l'hypocrite patriotisme avait peut-être fanatisé quelques bons et simples républicains : oui ! l'abominable Robespierre avait su se rendre tellement imposant que quiconque eut osé le censurer aurait été infailliblement frappé d'anathème par l'opinion publique.

Mais grâce à votre pénétration, augustes représentants, grâce à vos soins toujours vigilants, vous avez déchiré le voile épais dont se couvrait ce nouveau Cromwell, vous l'avez écrasé et avec lui plusieurs de ses complices comme de vils pigmées ; et certes l'intrépidité et la sagesse que vous avez déployées dans cette inconcevable lutte de la tyrannie contre la liberté, auraient seules suffi pour vous mériter les postes éminents que vous occupez, si vos glorieux travaux ne vous en eussent déjà tant de fois rendus dignes.

Continués, dignes représentants d'un peuple libre, de débarrasser le sol de la liberté des scélérats qui le souillent, et qui n'ont que trop longtemps opprimé les vrais républicains. Frappés et que les exemples prompts et sévères que vous donnerés fassent trembler ceux qui seraient assez osés pour vouloir imiter dans ses projets liberticides l'infâme tyran dont vous venez de nous délivrer.

Apprenés à l'univers étonné que les Français veulent être libres et égaux et que quiconque aurait la criminelle audace de vouloir s'élever au dessus de la liberté et de l'égalité sera à l'instant pulvérisé par la massue nationale.

Frappés, mais que l'innocent ne soit jamais confondu avec le coupable, n'épargnés aucun de ces derniers ; et méfiés vous de ces intrigants qui changent de forme et de langage selon les circonstances, savent toujours par leurs clameurs éviter la punition due à leurs forfaits ; car combien n'avons-nous pas vu d'hébertistes, des fédéralistes, se soustraire à la vengeance nationale en s'élevant contre leurs propres factions, desquelles ont été découvertes. De même vous devés vous attendre à voir des coupables agents de la tyrannie de Robespierre faire retentir les tribunes de leurs feintes indignations contre cet imposteur à présent qu'il n'est plus. Anéantissez ces dangereux caméléons, purgés en les corps constitués, purgés en la République entière. Citoyens représentants, restés à votre poste jusqu'à ce que le dernier des tyrans et des traîtres n'existent plus, le salut de la patrie le commande impérieusement. C'est ainsi que vous assurerez le triomphe de la liberté et de l'égalité et que vous acquerrés des droits immortels à l'estime publique.

Salut fraternité et attachement inviolable.

Vive la République, vive la Convention.

JULIEN (*président*), CHOLON, LAPEYRE (*secrétaires*).

d

[*Lettre de Paris, du 19 fructidor an II*] (5)

Depuis plusieurs jours une députation de Condrieu désirait être admise à la Convention pour lui présenter une adresse de félicitations. Les affaires majeures qui ont occupé la Convention se sont sans doute opposées à ce qu'ils eussent satisfaction. La crainte que la société qui les a envoyés ne leur suppose de la négligence, pour ne point connaître les causes de ce retard, les engage à vous faire passer l'adresse dont ils sont chargés en vous priant de vouloir bien la communiquer à la Convention et l'assurer de leur inaltérable dévouement.

Salut et fraternité.

Signé JB SPIEH (?)

[*La société populaire et républicaine de Condrieu, département du Rhône, à la Convention nationale, le 25 thermidor an II*] (6)

Citoyens représentants,

Nous avons frémi d'horreur en apprenant les dangers que vous avez courus, mais nous avons été enthousiasmé de la grandeur d'âme et du sang froid que vous avez montré dans une circonstance où vos jours étaient proscrits, vous avez oublié vos intérêts personnels, et vous n'avez vu que ceux de la patrie.

Des monstres ont osé pour assurer leurs infâmes projets liberticides, menacer vos têtes mais vous avez su braver la mort pour soutenir les droits du peuple ; votre courage et votre énergie lui ont conservé le plus précieux des biens, la Liberté.

Vous avez frappé du glaive de la loi les scélérats qui voulaient l'anéantir. Vous avez déjoué leurs projets et la République est encore une fois sauvée.

Nous ne vous ferons point de remerciements, les vrais républicains les dédaignent, leur satisfaction est d'avoir fait le bonheur de leur patrie.

Continués citoyens représentants, les fonctions qui vous ont été confiées, déjoués tous les complots, poursuivés tous les traîtres, restés inébranlables à votre poste, nous vous le demandons au nom du salut de la patrie, de notre côté nous veillerons sur vos jours, nous vous ferons un rempart de nos corps, et pour parvenir jusqu'à vous il faudra passer sur nos cadavres, nous en prenons l'engagement sacré ; la mort ne sera rien pour nous si nous la recevons en défendant les pères de la patrie.

A Condrieu séance tenante le vingt cinq thermidor l'an 2ème de la République une indivisible.

VINCENT (*président*), MARECHET, GUERAND (*secrétaires*).

(5) C 320, pl. 1 316, p. 3.

(6) C 320, pl. 1 316, p. 2.